

La voix de l'Opposition de gauche

Hommage à Chokri Belaïd.

09.02.2013

J'enrage depuis que j'ai appris l'assassinat de Chokri Belaïd, contre les renégats, les traîtres, les capitulards, les fossoyeurs du marxisme et du léninisme, de la révolution socialiste, nos misérables dirigeants qui se vautrent dans le pire opportunisme qui soi, qui s'emploient à épargner le régime et à colporter jour après jour des illusions dans la têtes des militants et des travailleurs.

Oui demain vous serez confronté à la même situation que le prolétariat grec ou tunisien, oui vous ne serez pas davantage armés théoriquement et préparés psychologiquement pour affronter des conditions très difficiles où le combat politique basculera dans une guerre ouverte, à mort, avec le camp de la réaction, vous serez incapable d'y faire face et d'assumer vos responsabilités de militant.

On vous a parler dans ce portail de la grève insurrectionnelle, de la révolution, de l'affrontement direct, violent entre les classes, de la guerre civile, de la répression à laquelle on n'échappera pas, arrestations, enlèvements, tortures, meurtres, de la nécessité de s'armer, de renverser le régime, d'abattre son Etat, de le détruire jusqu'à ce que plus une pierre tienne sur l'autre, on ne vous a rien cacher...

On a pris nos responsabilité, on vous a expliqué pas à pas comment se déroulait une révolution, comment devait se dérouler le combat pour prendre le pouvoir, qu'il nécessiterait des sacrifices, qu'on n'y échapperait pas, et que c'était inévitable pour terrasser, vaincre définitivement notre ennemi.

On vous a expliqué que si vous vouliez combattre sincèrement, honnêtement pour l'émancipation du capital, pour le socialisme, pour la liberté, il était impératif de saisir, d'intégrer la lutte des classes jusque dans ses moindres recoins, que pour garder en permanence à l'esprit cet objectif, y subordonner votre combat, vous deviez avoir intégré chaque étape qui conduit au combat final pour la prise du pouvoir.

On a pris le risque d'être traité de gauchiste, fanatique, de cinglé et j'en passe, Lénine avait dû affronter la même situation, moqueries, insultes, etc. sans fléchir, sans renoncer à ses principes, à ses convictions, à son objectif, il avait intégré les enseignements de Marx et Engels sur la Commune et la révolution de 1905, des révolutions bourgeoises précédentes dans le monde, il était préparé, il s'était préparé aux évènements déterminants de la révolution de 1917, il y avait préparé les militants et cadres de son parti et ils s'employaient à y préparer les masses, masses toujours plus courageuses, téméraires que la plupart des dirigeants, la véritable avant-garde du mouvement ouvrier, les partis ouvriers et leurs dirigeants traînant les pieds ou à la remorque des évènements, incapables de les prévoir ou de les voir venir, le moment venu ils étaient les premiers à désertir le combat...

Chez nous en France ils s'en sortent en reconnaissant une révolution en Tunisie sans être capables d'indiquer au prolétariat la voie à suivre pour qu'il puisse la mener à son terme. Pire, en France refusant d'axer leur combat contre le gouvernement et les institutions, contre le capitalisme, leurs discours ne sont que des paroles en l'air qui confinent à l'impuissance et mènent dans une impasse politique, situation dans laquelle se trouvent justement le prolétariat grec et tunisien, égyptien aussi.

Ils ne servent à strictement rien en dehors de servir les intérêts des couches privilégiées de travailleurs qu'ils représentent et qui sont embourgeoisés, totalement subordonnés au régime en place. Ceci explique cela. En soutenant leur propre bourgeoisie, ils lui laissent le champ libre pour soutenir les régimes les plus pourris de la planète, ils n'ont même pas été foutu d'organiser une manifestation contre l'intervention de l'impérialisme français au Mali.

Ils ont démontré ainsi qu'ils n'étaient pas et ne pouvaient pas être les porte-parole du prolétariat révolutionnaire, de la révolution socialiste internationale, répétons-le, un terrain qu'au mieux ils ont totalement déserté depuis des lustres.

Nous continuerons d'en être le porte-drapeau et sur notre drapeau continuera de briller la faucille et le marteau du léninisme, n'en déplaise à Pierre Laurent pour qui en fait c'est le communisme qui doit figurer au musée de l'histoire, dans la poubelle de ces pires ennemis.

- Tunisie: Plus d'un million de Tunisiens aux obsèques de Chokri Belaïd - 20minutes.fr

- Les obsèques de Belaïd rassemblent une foule énorme à Tunis - Reuters

Jusqu'à 1.4 million de personnes auraient rendu un dernier hommage à l'opposant, lors d'une manifestation sous tension dans les rues de Tunis...

Le cortège a duré plusieurs heures et réuni des centaines de milliers de personnes, peut-être même 1.4 million d'après le ministère de l'Intérieur tunisien, ce vendredi. Elles sont venues rendre un dernier hommage à Chokri Belaïd. Une mobilisation record alors que la population égyptienne compte moins de 11 millions d'habitants.

Dès le milieu de la matinée, des milliers de personnes se sont rassemblées sous la pluie devant la dépouille de l'avocat de 49 ans, opposant anti-islamiste du régime, qui a été assassiné devant chez lui ce mercredi. Dans le défilé, la foule scandait des slogans contre le régime et le parti islamiste au pouvoir Ennahda: «*Ghannouchi, assassin, criminel*», «*La Tunisie est libre, terrorisme dehors*».

Plusieurs centaines de policiers en tenue anti-émeutes étaient déployés sur l'avenue Habib Bourguiba, dans le centre-ville, haut-lieu de la «*révolution de jasmin*» de janvier 2011.

En début d'après-midi, le cercueil a été transporté de la Maison de la culture vers le cimetière El-Jellaz. Des heurts ont alors éclaté, suscités selon des témoins, par des casseurs à proximité du cimetière. Les forces de l'ordre ont réagi fermement par de nombreux tirs de gaz lacrymogènes et des arrestations autour et même dans le cimetière.

Jamais une foule aussi nombreuse ne s'était rassemblée pour des obsèques en Tunisie depuis celles, en 2000, de Habib Bourguiba, le "père" de l'indépendance et premier président du pays. "*Le peuple veut une nouvelle révolution*", ont scandé les participants, qui ont aussi entonné l'hymne national. "*Belaïd, repose en paix, nous continuons la lutte*", scandait la foule, en brandissant des portraits de l'opposant assassiné par un homme armé qui a pris la fuite à moto.

A la suite de l'appel à la grève générale de l'Union générale tunisienne du travail (UGTT), les commerces de Tunis étaient fermés et les vols en provenance et à destination de Tunis ont été supprimés.

De nombreuses manifestations étaient également organisées dans d'autres villes tunisiennes, notamment Gafsa où des violences ont également eu lieu.

A Gafsa, bastion de partisans de Chokri Belaïd dans le bassin minier du sud de la Tunisie, des manifestants ont lancé des pierres et des cocktails Molotov contre la police qui a riposté à l'aide de grenades lacrymogènes, selon des témoins. La foule y a scandé "*Le peuple veut la chute du régime*", le slogan utilisé à l'origine contre Zine ben Ali.

Dix mille personnes environ ont également manifesté à Sidi Bouzid, d'où est parti la "révolution du jasmin" de décembre 2010 et janvier 2011, rapportent des témoins.

Les banques, les usines et certains commerces sont restés fermés en réponse à l'appel à la grève des syndicats, dont la puissante Union générale tunisienne du travail (UGTT).

La mort de Chokri Belaïd, qui était âgé de 49 ans, a enflammé mercredi la rue tunisienne avec des milliers de personnes manifestant dans la capitale ainsi que dans plusieurs autres villes.

Le parti de Chokri Belaïd n'a qu'un poids politique limité mais cet avocat était devenu depuis la révolution une figure de la contestation et ses critiques contre les islamistes au pouvoir trouvaient un écho important.

"Des criminels ont assassiné Chokri. Mais ils ne pourront pas assassiner son combat", a déclaré Besma Belaïd, sa veuve.

"Ma tristesse s'est arrêtée quand j'ai vu ces milliers de personnes dans les rues. A ce moment-là, j'ai su que le pays était en bonne voie et que des hommes et des femmes défendaient la démocratie, la liberté et la vie", a-t-elle ajouté.

Ennahda a démenti toute implication dans ce meurtre mais des manifestants ont incendié dans plusieurs villes des locaux du parti, que beaucoup considèrent comme responsable. 20minutes.fr et Reuters 08.02